

A travers le voile

Dom André Louf O.C.S.O.

Dans l'évangile de tout à l'heure, il y a un deuxième signe qui aide à reconnaître Jésus : ses blessures, les traces des clous dans ses mains et ses pieds, la plaie du côté où frappa la lance du soldat romain. Car - et cela peut étonner - le corps ressuscité de Jésus a gardé les traces de ses blessures. On aurait pu penser qu'un corps glorieux devait être complètement indemne de toute cicatrice, que sa chair devait être intègre à nouveau, telle la chair d'un nouveau-né. Non ! Le Ressuscité portera à tout jamais la trace des blessures qui lui ont été infligées sur cette terre. Mais des blessures dont le statut a désormais complètement changé. Ce ne sont même plus des cicatrices, mais des sources de lumière. Le sang n'en coule plus, mais elles ruissellent de la gloire de Dieu. Elles ne font plus souffrir, elles sont sources d'éternelle joie. Elles ne sont plus marquées par la haine : elles ont été transformées en marques, en preuves du plus grand amour qui ne fût jamais, elles rayonnent l'amour de Dieu pour ses créatures déchues, du pasteur pour sa brebis égarée, du père pour son fils prodigue. Et c'est en voyant ces plaies, désormais transfigurées, que les apôtres reconnaissent Jésus, non plus selon la chair mais selon l'Esprit : oui, c'est bien lui, mais lui ressuscité !

Ce sont aussi nos plaies à nous, en train de se transfigurer, qui nous font reconnaître la résurrection de Jésus. Pas seulement les blessures de Jésus, mais bien les nôtres. Car nous aussi, nous sommes morts et ressuscités, et nos blessures sont en voie de guérison et de transformation, grâce à la résurrection du Christ. Quelles que soient ces blessures ! Celles du corps, éventuellement, mais aussi celles, beaucoup plus sournoises, de l'âme, et de cette partie de l'âme qu'on appelle l'inconscient, sur lequel nous avons si peu de prise, ce lieu où grouillent tant de désirs, tordus par le premier péché, repliés sur eux-mêmes, dont les scénarios, parfois mortels, pour nous et pour les autres, nous tourmentent sans fin.

Aucune de nos blessures ne sera supprimée. Aucune ne sera complètement cicatrisée. Nous en porterons les traces durant toute l'éternité. Mais elles seront progressivement transformées, de foyer d'inquiétude et d'angoisse qu'elles étaient, en sources de paix et de joie,

d'action de grâces même, au fur et à mesure qu'elles auront été touchées par le corps ressuscité de Jésus.

A tel point qu'à la longue, nous ne voudrions plus jamais en être séparés. Car elles seront désormais les traces ineffaçables de l'amour de Jésus pour nous ; au ciel, elles chanteront éternellement sa miséricorde.

Extrait de : « La joie vive. Méditations à sainte Loba II », p. 112-113, avec coupures.